

Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz N°17 - NOVEMBRE 2020



Construire son parcours professionnel



RENCONTRE

Pauline Haas,
à cœurs battants !



CRÉATION

La première UEEA
en autorégulation
de France



TALENT

Tout un festival



PORTRAIT

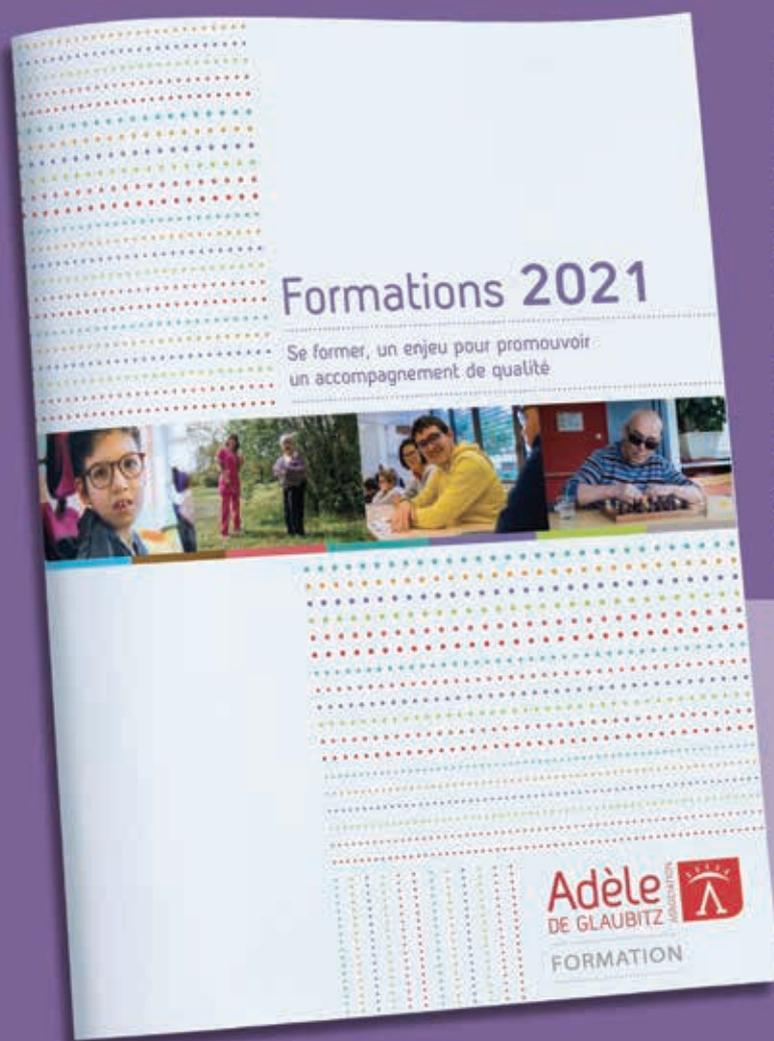
René Dorschner
en musique

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ



Vivre une espérance

SE FORMER À L'ACTION MÉDICO-SOCIALE



Nos domaines d'expertise

L'autisme • Les déficiences sensorielles et le handicap rare • La déficience intellectuelle et le polyhandicap • L'épilepsie • Les troubles psychiatriques

Les habiletés sociales • ABA • TEACCH • La Stimulation Basale • La psychologie positive • La méditation pleine conscience • Snoezelen • Les outils numériques • Montessori

Découvrez
nos formations
en ligne

www.glaubitz.fr

Adèle
DE GLAUBITZ ASSOCIATION
FORMATION



Contactez-nous

par téléphone au **03 88 21 10 40**
ou par mail **formation@glaubitz.fr**
www.glaubitz.fr/formation





Nous sommes tous en apprentissage !

La crise sanitaire qui dure depuis le printemps nous a tous ébranlés et nous a fait prendre conscience de notre vulnérabilité. Et pourtant au-delà des peurs, des contraintes et des difficultés de tous ordres, nous avons su trouver de nouvelles ressources collectives pour y faire face. Nous avons tissé entre nous de nouveaux liens de solidarité. Plutôt que de nous résigner devant l'épreuve, il nous a fallu nous remettre en cause, faire preuve d'humilité devant une pandémie qui nous dépasse, et mobiliser de nouvelles compétences.

À l'image de nombreuses initiatives que vous découvrirez au fil des pages de ce journal, nos parcours de vie s'enrichissent à travers une succession d'apprentissages.

Ce qui est important, ce n'est pas le nombre de talents que nous possédons au départ, mais de savoir comment les faire fructifier et comment les mettre aux services des autres. Que ce soit pour réussir une formation ou un stage, apprendre ou exercer un métier, composer une œuvre musicale ou réaliser une bande dessinée... que de patience, que d'efforts partagés ! C'est parce que nous nous réunissons autour d'un même objectif que nous sommes capables de réaliser de beaux projets, d'écrire de belles histoires.

C'est ensemble, personnes accompagnées, professionnels, familles et bénévoles que nous nous construisons, que nous progressons vers plus d'humanité et de fraternité. La fête de Noël qui se prépare, nous rappelle que l'histoire n'est pas écrite à l'avance. C'est dans la fragilité d'un enfant qui naît dans une crèche à l'écart de tous qu'il nous est donné d'accueillir ce qui est inattendu, qu'il nous est transmis l'espérance d'un monde meilleur.

Au nom du Conseil d'Administration, récemment renouvelé, je tiens à vous souhaiter de très belles fêtes de Noël et de fin d'année, entourés de vos proches. Plus que d'habitude, qu'elles soient un temps de retrouvaille où nous apprécions à sa juste valeur la présence des uns et des autres. Je vous présente aussi nos meilleurs vœux pour 2021. Que cette nouvelle année nous apporte répit sanitaire, liberté retrouvée d'aller et venir, et qu'elle nous motive à bâtir ce monde plus solidaire et respectueux du vivant !

Très bonne lecture et prenez bien soin de vous,

François Eichholtzer

Président

- p. 4 Brèves
- p. 6 Expériences / Vivre le confinement...
- p. 8 Rencontre / Pauline Haas, à cœurs battants !
- p. 9 Dossier / Construire son parcours professionnel
- p. 15 Témoignage / En poste comme tout le monde
- p. 16 Création / La première UEEA en autorégulation de France
- p. 18 Partenariat / Un partenariat qui fait sens
- p. 19 Talent / Tout un festival
- p. 21 Formation / La Fabrique au service de l'innovation sociale et médicosociale
- p. 22 Découverte / Des fripes à la mode !
- p. 23 Portrait / René Dorschner en musique
- p. 24 Don / Ensemble concrétisons les possibles !

INSTITUT SAINT-ANDRÉ

Un concert pour Saint-André

Elisabeth Hueber-Meyer, professeur de flûte traversière au Conservatoire de Mulhouse, vous propose de découvrir les chefs-d'œuvre de la musique de chambre, accompagnée de ses frères, de ses sœurs et de leurs enfants, dont : Paul Meyer, clarinetiste de renommée internationale et François Meyer, hautbois

solo de l'Orchestre philharmonique de Nice. Un concert exceptionnel au profit de l'Institut Saint-André qui aura lieu samedi 19 décembre 19h à l'Auditorium du Conservatoire de musique, danse et art dramatique de Mulhouse. Une belle occasion d'entendre cette famille de musiciens, tous issus du Conservatoire

de Mulhouse. Réservation à partir du 4 décembre 2020 par téléphone auprès du théâtre de la Sinne au 03 89 33 78 01 de 14h30 à 16h les lundis, mardis, jeudis et vendredis uniquement.

Sous réserve de modifications dues à l'épidémie de la COVID-19

CONGRÉGATION

Une vie au service des autres



Sœurs Emmanuelle, Michel-Agnès et Odile ont quitté l'Institut Saint-André fin octobre pour rejoindre la Maison Mère à Strasbourg. Après la longue période du confinement, elles ont décidé d'elles-mêmes de déménager. Comme aime à le raconter Sœur Michel-Agnès : «*L'une*

fait la vaisselle, l'autre l'essuie et la troisième la range». Elles se sont engagées sans compter pendant des années auprès de ceux qu'elles appellent toutes «*nos enfants*». Les trois Sœurs étaient aussi impliquées dans la pastorale qu'elles confient à l'aumônier Christophe

Sperissen et aux animateurs pastoraux, Sandrine, Sophie et Lucas. Avec leur départ, c'est une page qui se tourne, une page qui ne gravera dans les mémoires que de bons souvenirs. Nous leur souhaitons une vie longue et paisible.

SITE DU NEUHOF

Entendons-nous bien !

Imaginé et conçu par les professionnels du centre Auguste Jacoutôt à Strasbourg, «*Entendons-nous bien !*» est le premier serious game de France sensibilisant sur la réalité de la surdité et des handicaps auditifs. Son objectif : sensibiliser le grand public à cette déficience sensorielle, afin qu'elle soit mieux comprise par tous. Le choix des équipes s'est porté sur un serious game basé sur la réalisation d'un court-métrage. En plus de placer le spectateur au centre et dans un rôle nécessairement actif, il offre une réalité virtuelle concrète. Ce serious game, bientôt disponible, sera en libre accès et sur tout support, afin qu'il soit vu par le plus grand nombre.



INSTITUT SAINT-ANDRÉ

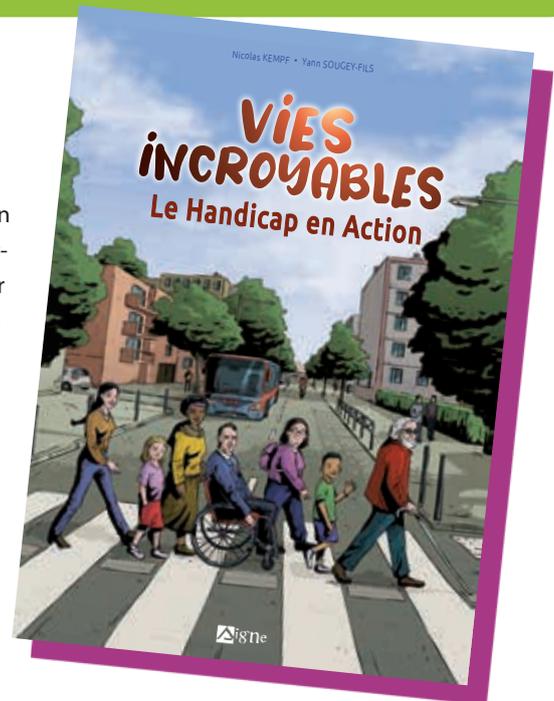
Une idée à garder

La Cafèt est lieu d'échanges et de rencontre entre les résidents de tous les établissements. Organisée depuis plusieurs années tous les mercredis à la salle polyvalente de l'Institut Saint-André, il n'était plus possible de l'ouvrir en période de crise sanitaire. À la sortie du confinement, l'équipe d'animation a décidé de faire venir la Cafèt aux résidents. Très rapidement, une camionnette de l'Institut est réservée, un panneau créé, des frigos installés, des douceurs achetées, et en route pour une tournée en musique. Mise en place comme une nécessité, la Cafèt mobile a rencontré un vif succès auprès des résidents et a permis de toucher de nouvelles personnes pas ou peu habituées à se déplacer jusqu'à la salle polyvalente. La Cafèt mobile reprendra donc la route dès les premiers beaux jours.

SITE DU NEUHOF

Le handicap en action

«Vies incroyables» est une bande dessinée créée pour inspirer tout un chacun, partant du postulat que la société doit s'organiser pour permettre l'inclusion des personnes en situation de handicaps. Signée par Nicolas Kempf et Yann Sougey-Fils, la BD a réuni plusieurs acteurs du secteur médico-social. L'Association Adèle de Glaubitz a participé, avec les professionnels et les jeunes du Centre Auguste Jacoutôt, en offrant son témoignage à cet ouvrage collectif. À la fin de chaque histoire, un texte fait le point sur le handicap concerné. Sa sortie en librairie est prévue le 27 novembre 2020. Bonne lecture !



LA FERME SAINT-ANDRÉ

Des moutons en pâture



La Ferme Saint-André a engagé depuis trois ans maintenant sa mutation vers l'agro-écologie avec notamment la conversion en bio de ses 140 ha. Début 2020, elle lance un appel à manifestation d'intérêt pour trouver des agriculteurs souhaitant s'impliquer dans la création d'un nouveau modèle agricole. Deux visites collectives ont lieu au mois d'octobre et déjà de beaux projets ont été présentés. En attendant que ces 140 ha trouvent une réponse pérenne, ce sont des moutons qui ont élu résidence sur une partie de ce terrain avant de rejoindre leur bergerie pour l'hiver. Un joli lieu de balade offert à tous les résidents.

Vivre le confinement...

La période de confinement a été vécue différemment par chacun, mais un témoignage peut néanmoins rassurer, faciliter la compréhension, ou permettre de partager quelques encouragements... C'est ce que nous vous proposons à travers le témoignage de deux familles qui ont vécu le premier confinement ensemble ou séparés.



Simon, 34 ans,
accueilli à la maison d'accueil
spécialisée de l'Institut Saint-André
à Cernay

Faire le choix du confinement

Confiné en MAS de mars à mi-juin en raison de la crise sanitaire de la COVID 19, la séparation avec Simon a été difficile, anxiogène même, et les informations trop rares et pour certaines très alarmantes... Mais malgré ce contexte et grâce à l'équipe soignante qui a été extraordinaire, positive et chaleureuse, nous avons eu des nouvelles régulièrement, par téléphone et par mails dans un premier temps. Nous avons reçu des photos de Simon lors de moments de joie et de partage, ainsi que durant quelques sorties dans le parc qu'il apprécie tant.

Ces photos et ces témoignages ont été précieux et cela nous a rassurés. Enfin, vers la fin avril, après une longue attente et de nombreuses demandes, nous avons pu faire une visio-contact. C'était pour nous une expérience inédite de communiquer avec une personne polyhandicapée qui ne parle pas. Nous avons eu des échanges incroyables, des sourires, une concentration et un étonnement face à l'écran. Ce fut une joie pour ces fausses retrouvailles.

Simon avait une grande complicité avec les soignants, et cela m'a remplie de joie.

Une reprise des visites indispensables

Cependant, après quelques échanges, une lassitude semblait s'installer et un besoin de contact direct devenait nécessaire. Là encore, l'attente a été longue et la mise en place du protocole de visite des familles fastidieuse et compliquée pour l'équipe déjà tellement sollicitée par la gestion des malades. Enfin, début juin, nous avons obtenu un droit de visite avec la mise en place d'un protocole sanitaire très strict et parfaitement respecté.

Dans un lieu éloigné du groupe, à distance l'un de l'autre, en présence d'un soignant et bien sûr masqué, nous avons pu rendre visite à Simon après presque deux mois. Malgré toutes ces contraintes, la rencontre a été pleine d'émotions,

d'intensité dans les regards et surtout pour moi une grande fierté face à la capacité d'adaptation et de compréhension de Simon. C'était extraordinaire ! Nous nous sommes quittés avec plein de joie, d'admiration et de fierté.

Au mois de juillet, enfin, le premier retour à domicile a pu se réaliser. Je vous laisse imaginer la joie de ces vraies retrouvailles ! Un grand merci à toute l'équipe des chaumes pour leur dévouement auprès des résidents dans ce contexte si difficile.

*Christine Auter
Maman de Simon*



Jean-Pierre, 15 ans, accueilli à l'Institut médico-éducatif de l'Institut Saint-Joseph à Colmar



Son histoire

Quand Jean-Pierre était bébé, mon instinct me disait qu'il allait être différent. À 4 ans, la pédopsychiatre a diagnostiqué des troubles envahissants du développement (TED) avec des traits autistiques. Jusqu'au CP, il était en cursus classique avec un accueil en centre thérapeutique de jour, puis il est allé en CLIS avant d'arriver à l'IME de Guebwiller. Là-bas, ça ne s'est pas bien passé, car l'établissement n'était pas adapté pour lui. Mais c'est là-bas qu'un «super» pédopsychiatre m'a annoncé que le diagnostic de Jean-Pierre était faux. Au final, il est autiste avec un syndrome de Gilles de la Tourette, auxquels il faut rajouter un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH). J'étais abasourdie !



Il a quitté Guebwiller et pendant près d'un an et demi, il n'avait aucune prise en charge. Mais grâce au Pôle de compétences et de prestations externalisées (PCPE 68), il a pu rejoindre l'Institut Saint-Joseph à Colmar. Depuis, il y a fait tellement de progrès, il a changé sur plusieurs choses. Il s'est métamorphosé et s'y sent bien. Aujourd'hui, il a 15 ans et je le vois vivre enfin. Il a des amis et il en est heureux. Il est très touchant et passionné par l'informatique. Il s'attache également vite aux personnes qu'il apprécie. Il faut qu'il bouge, qu'il s'occupe tout le temps, car il est très angoissé et malheureusement cela ne l'a pas aidé lors du confinement.

Trouver une solution sur-mesure

Le chef de service a immédiatement réagi face à l'annonce du confinement. Il m'a contacté pour savoir ce que je voulais faire pour Jean-Pierre. Soit il restait à l'Institut, mais dans ce cas il ne pouvait plus rentrer à la maison, une solution assez compliquée pour lui. Soit, je le gardais, mais du coup, c'est chez moi que ça risquait d'être difficile. Il pouvait faire une crise de rage n'importe quand, ou être assez agressif.

Le chef de service m'a entendu et était du même avis que moi. Il m'a alors expliqué qu'il allait faire son maximum pour faire intervenir une personne de l'équipe à la maison afin de m'aider, mais surtout pour que Jean-Pierre ne soit pas trop déphasé et qu'il comprenne que l'Institut était là malgré tout. Au début, la vie de confiné pouvait aller, le temps que tout se mette en place. Puis il est arrivé un moment où Jean-Pierre s'énevait plus vite, voulait contrôler de plus en plus de choses, il ne tenait plus en place. J'avais peur qu'une crise se déclare, mais ouf les renforts sont arrivés à temps ! À un rythme de 2 à 3 fois par semaine, selon les moyens, une éducatrice ainsi que son professeur de sport venaient à la maison. Jean-Pierre était ravi, sauf quand l'éducatrice lui faisait faire ses devoirs avec l'objectif de pouvoir sortir par la suite, et ça il n'aimait pas du tout. Il nous a fait comprendre qu'il ne voulait plus de sa présence. Le chef de service a alors fait intervenir le deuxième professeur de sport de l'Institut, car mon fils est très réceptif au sport, il adore ça. Il a pu sortir et se défouler. Ensuite tout s'est bien déroulé. Il a pu passer le confinement dans de meilleures conditions et la vie de famille était plus apaisée. J'ai beaucoup apprécié la grande réactivité des professionnels, on ressent qu'ils sont à l'écoute et qu'ils se préoccupent du bien-être de chacun.

*Élodie Grimm
Maman de Jean-Pierre*

Pauline Haas, à cœurs battants !



Harpiste de renom international et récompensée par de nombreux prix, Pauline Haas a voulu mettre à profit son talent dans un projet à la fois culturel et humanitaire. Elle crée en 2017 le festival « À cœurs battants ». Riche de cette édition pilote, elle décide pour sa deuxième édition de reverser les bénéfices à l'Institut Saint-Joseph de Colmar, mais pas que... Rencontre avec Pauline Haas.

Quel est votre parcours ?

Pauline Haas : Je suis née dans une famille de musiciens qui m'a appris à être curieuse de tout ce qui m'entourait. J'aurais pu faire tout autre chose que la musique, mais baignant dans cet univers et allant à des concerts, j'ai été attirée très tôt par la scène. À 8 ans, j'ai eu un véritable coup de foudre pour la harpe. Assez rapidement, j'ai commencé à donner des concerts. Je suivais alors une formation classique, d'abord à Strasbourg puis à Paris. Et en parallèle, je me suis intéressée à la musique traditionnelle, à l'improvisation, au théâtre... tout ce qui me donnait l'occasion de sortir ma harpe de son cadre classique.

Pourquoi le choix d'un projet à la fois culturel et humanitaire ?

PH : À côté de cela, j'ai toujours été sensibilisée aux causes humanitaires, avec mes parents, très engagés socialement et politiquement, de par ma cousine, qui

est porteuse d'un syndrome de Williams. Tout cela m'a permis de grandir avec un intérêt humaniste, et une envie de donner à la musique cette valeur forte. Cette envie s'est également développée par la transmission les enfants. Riche de tout cela et après un long cheminement, j'ai souhaité créer un festival culturel à vocation humanitaire. Le festival « À cœurs battants » était né.

Comment vous est venue l'envie de créer un festival ?

PH : Dans l'idée de festival, il y a l'idée de continuité, de durée. J'avais envie d'un événement qui soit un défi artistique, qui sorte des cases, avec des projets que l'on ne voit pas forcément ailleurs. Je souhaitais aussi donner une place au corps pédagogique, car de par mon expérience dans les conservatoires, les enfants sont plus réceptifs quand il y a un réel échange avec l'artiste. J'ai donc souhaité donner une place dans le festival aux enseignants et aux apprentis musiciens. Enfin, je voulais inclure la cause soutenue dans le festival.

Pourquoi avoir créé ce partenariat avec l'Institut Saint-Joseph ?

PH : Lors de la première édition du festival, nous soutenions l'association Mécénat de chirurgie cardiaque. C'était très intéressant, mais nous n'avions que des contacts avec les administratifs et les bénévoles, nous ne pouvions pas inclure la cause dans le festival. Ce partenariat n'a pas pris, mais il nous a donné des ailes pour continuer. Étant marraine de proximité d'un enfant accueilli à l'Institut Saint-Joseph, c'est très vite devenu une évidence de développer ce projet avec eux. Il y avait à la fois la possibilité de faire vivre le festival par la présence des jeunes, mais également de les intégrer sur la scène et dans les coulisses. À ce moment-là, l'atelier théâtre et danse de l'Institut commençait à prendre de l'envergure. Il était alors naturel de travailler ensemble à une création artistique qui allierait la harpe, la danse et le théâtre...

Retrouvez le Festival À cœurs battants en 2021

Le festival se tiendra du 12 au 14 mars 2021 à Gueberschwihr. Cette nouvelle édition devrait donner une place toujours plus importante au partenariat avec l'Institut Saint-Joseph et notamment la chorale. La trame prendra la forme d'une balade onirique avec un jeu autour des étoffes, en lien avec le développement personnel de chacun de nos acteurs... Les autres concerts auront pour lien le voyage, avec des reprises de thèmes populaires revisités par des compositeurs classiques, et également le Winterreise de Schubert.

Pour soutenir le festival A cœurs battants, vous pouvez envoyer vos dons à :
Association Compagnie Caminos, 16 rue Fischart 67000 Strasbourg



Construire son parcours professionnel

Adolescents, jeunes adultes et adultes, nous sommes tous amenés à nous interroger sur notre avenir. De la projection dans un métier à l'évolution professionnelle, la question de l'avenir est importante et nécessite le plus souvent d'être accompagnée. Les professionnels de l'Association Adèle de Glaubitz mettent en place de nombreuses actions, pour permettre aux personnes accompagnées de trouver un stage ou un emploi, d'acquérir une posture de travail, de progresser, de développer et faire reconnaître leurs compétences.

Comprendre pour construire

Que ce soit en Maison d'enfants, en SESSAD, ou encore en IMPro, les coordinateurs de parcours, les éducateurs spécialisés et les chargés d'insertion en milieu professionnel interviennent à différents niveaux pour accompagner les jeunes dans leur orientation scolaire et professionnelle. À la Plateforme autisme de l'Institut Saint-Joseph à Colmar, Fanny Jan, éducatrice spécialisée, et Jenifer Ilg, psychologue, ont mis en place des ateliers sur les habiletés sociales à visée professionnelle pour des jeunes avec autisme (voir encadré).

En IMPro, le chargé d'insertion mène un travail auprès des jeunes qui sont, soit en cours d'élaboration de leur projet, soit déjà dans un atelier avec un projet préétabli. L'objectif étant de bien comprendre le projet des jeunes, afin de les amener à se confronter au milieu du tra-

vail protégé ou ordinaire de la manière la plus sécurisée possible. « *Je travaille en aval de ce qui a déjà été mené par les éducateurs, les enseignants, toute une équipe qui a recensé des besoins, mené des évaluations sur les capacités des jeunes, qu'elles soient techniques ou psychoso-*

ciales, explique Jérôme Pichon, chargé d'insertion à l'IMPro de Colmar. *L'idée étant de recenser tout cela auprès de l'équipe, mais aussi auprès des parents. Je vais agir comme un tiers qui vient appuyer ce qui a été mené depuis des années en fonction des besoins des jeunes et de leur projet.* »

Découvrir le milieu professionnel

Les stages vont permettre au jeune d'appréhender l'environnement et les règles de travail, les relations entre collègues, le respect de la hiérarchie, ou encore la satisfaction client. En fonction de l'étape dans laquelle il se trouve, pour un premier stage ou un stage long, en fonction de sa demande, des objectifs sont fixés et vont permettre de l'orienter. « *Après le stage, on fait l'évaluation la plus fine possible*

auprès des professionnels de la structure d'accueil. Le but étant de voir quel est le travail à mener, notamment en terme de compétences, de faire le lien avec les équipes de l'IMPro, et de permettre au jeune de pouvoir asseoir son projet » poursuit Jérôme Pichon. Les visites en ESAT ou les stages avec et sans hébergement en foyer vont également permettre au jeune de se projeter dans

l'avenir et dans le monde des adultes. Une transition importante qu'il faut d'autant plus sécuriser, à l'instar de Catherine Helmling, chargée d'insertion à l'IMPro de l'Institut Saint-André, qui mène un travail de réseau en développant des partenariats avec les ESAT, des collaborations avec des entreprises ou en participant au réseau des chargés d'insertion professionnelle du Haut-Rhin.



3 questions à Fanny Jan, éducatrice spécialisée à la Plateforme autisme de l'Institut Saint-Joseph à Colmar

Pourquoi avoir créé ces ateliers ?

Nous avons ce souhait depuis plus d'un an. Il y a un réel besoin pour ces jeunes, âgés de 14 à 18 ans, qui arrivent à une étape dans le choix de leur orientation post-collège, ou post-IMPro. L'intérêt est de pouvoir travailler ensemble autour de ces questions, d'évoquer les difficultés rencontrées dans leurs expériences de stage et de s'exercer à certaines compétences à visées professionnelles.

Quels sujets avez-vous abordés ?

La première chose importante travaillée est de poser le bon regard sur soi, de découvrir qui on est, et de cheminer sur la question de l'orientation. Une question qui est en soi complexe pour tous les jeunes. Quels sont leurs intérêts, leurs qualités et leurs points plus faibles, pour pouvoir bien se présenter devant un futur maître de stage ou un employeur ? Il est aussi important de reconnaître un état de stress et de quelle manière il est possible de le gérer. Il est aussi question du diagnostic de l'autisme. Doit-on en parler ou non, à quel moment et de quelle manière ? C'est un choix très personnel pour chaque jeune.

Nous travaillons avec les jeunes sur la recherche concrète d'un lieu de stage ou d'apprentissage. Ils déterminent des critères importants, à savoir la proximité avec leur domicile, la taille de l'entreprise, leur autonomie dans les transports en commun... Nous leur donnons de petites clés sur la recherche d'informations et de lieu de stage par le biais de la plateforme hello-handicap.fr ou du logiciel Geostages proposé par le Département et la Région.

Quelle a été l'implication des jeunes dans ce projet ?

Nous plaçons les jeunes au cœur du programme en construisant les séances au fur et mesure et en les adaptant à leurs demandes. Notre souhait est vraiment de les accrocher sur cette question de l'orientation. Nous avons utilisé par exemple des scènes de la série « le pire stagiaire », que les jeunes nous ont fait découvrir et qui est diffusée sur Internet. Il s'agissait d'analyser de manière humoristique ce qu'il ne faut surtout pas faire. Nous avons également fait beaucoup de jeux de rôle filmés.



L'apprentissage d'un métier au quotidien

Pour celles et ceux qui sont orientés en ESAT, ils deviennent travailleurs, vont pouvoir progresser, gagner en compétences techniques, apprendre un métier et de véritables savoir-faire. À l'arrivée à l'ESAT Saint-André, chaque personne intègre un atelier et va pouvoir exercer le métier d'ouvrier paysager, d'agent de conduite des systèmes industriels, d'agent d'hygiène et de propreté ou encore de canneur... Elle va l'exercer en progressant chaque jour, notamment grâce à l'accompagnement d'un moniteur technique d'atelier. Veillant au bon geste, à la bonne posture et au respect des règles de sécurité, le moniteur va emmener le travailleur vers une plus grande autonomie dans le respect de ses capacités et de ses potentiels. Progressivement, le travailleur va pouvoir accéder à des tâches plus complexes.

Des animations renforçatrices

Il est parfois nécessaire de soutenir un apprentissage en atelier par la réalisation d'animations permettant de renforcer ou développer des compétences en voie d'acquisition. En lien avec le projet individualisé de chaque ouvrier, l'ESAT Saint-André propose diverses interventions collectives. Certaines actions sont à visée strictement professionnelle, et ont pour objet principal l'entretien et le développement des compétences techniques : mise en œuvre de nouveaux travaux, formation sur la sécurité au travail... D'autres actions de nature plus large permettent d'entretenir et développer une dynamique de progression socio-professionnelle. Basées sur l'ouverture à l'autre, l'éveil et l'échange, elles permettent de développer l'expression, ou encore les fonctions cognitives et motrices : séance de calcul, d'écriture, de lecture, d'informatique, d'apprentissage du code de la route, de gestion du stress... Elles peuvent également prendre la forme d'activités telles que le café philo, la chorale, le djembé ou encore la relaxation dynamique. Ces activités sont nécessaires, voire indispensables à certains ouvriers, car elles conditionnent l'exercice de leur activité professionnelle. Ces actions, dispensées par les animateurs de formation de l'ESAT ou par des formateurs spécialisés, font l'objet d'un bilan individualisé pour chaque participant.



La formation professionnelle

À l'instar des entreprises classiques, l'ESAT est doté d'un budget pour la formation professionnelle, afin de construire son plan de développement des compétences. Formations techniques, relatives au savoir-être ou aux relations à l'autre... chaque année, l'ESAT Saint-André forme près d'une centaine de travailleurs. Ils peuvent ainsi acquérir une compétence complémentaire dans de nombreux domaines : la connais-

sance des végétaux, la taille des haies, les techniques de nettoyage, la sécurité sur le poste de travail, l'appréhension de l'entreprise, la conduite des chariots élévateurs, le cannage et rempaillage de chaises, les bonnes pratiques d'hygiène en restauration, le travail d'équipe, ou encore l'estime de soi...

Depuis 2018, les travailleurs ont accès à un compte personnel de formation (CPF)

comme tout autre salarié. Alimenté en euros, il est mobilisable pour financer certaines formations comme l'apprentissage du permis de conduire. Le travail quotidien en atelier, couplé aux différentes actions d'animation et de formation, permet au travailleur de gagner en compétence, en autonomie et de progresser.



Nicolas, 30 ans, un parcours remarquable



Après avoir exercé le métier d'agent d'hygiène et de propreté pendant plus de 5 ans à l'ESAT Saint-André, Nicolas a souhaité faire évoluer son projet professionnel pour découvrir le métier d'agent de conduite des systèmes industriels. Il intègre alors un atelier où il réalise divers travaux de sous-traitance industrielle, comme du conditionnement et de l'étiquetage de vis, rondelles, écrous, et réalise des montages mécaniques. Organisé, méthodique et rigoureux, Nicolas apporte entière satisfaction au client.

Après plusieurs formations profes-

sionnelles et l'obtention de son permis de conduire, il décide d'intégrer l'équipe délocalisée au sein de l'entreprise Endress-Hausser où il réalise des tâches plus complexes dans un environnement industriel.

Fin 2019, il décide de faire reconnaître ses compétences. Avec l'aide de sa monitrice, il rédige un dossier de preuves et se présente devant le jury de RAE. Il réussira son examen avec brio !

Nicolas a pris conscience de ses potentiels et l'idée de pouvoir tra-

vailer en entreprise a fait son chemin. Il rencontre régulièrement la chargée d'inclusion pour travailler et affiner son projet professionnel et il envisage de faire partie des effectifs d'une entreprise ! Pour Nicolas : *« il faut être fier de soi-même, être bien dans sa peau et avancer dans la vie ! »*. Il poursuit son parcours et s'est inscrit à la formation « appréhender le milieu ordinaire » pour préparer au mieux ce tremplin. Et parce que la vie ne s'arrête pas au travail, Nicolas est devenu papa cet été pour la première fois !

La RAE pour faire valoir ses compétences

Chaque travailleur acquiert de nombreuses compétences techniques sans réellement se rendre compte du véritable savoir-faire acquis. Pour leur permettre de faire le point sur leur parcours professionnel, il est proposé à chacun d'eux, de s'engager dans une démarche de reconnaissance de compétences. Comme pour la validation des acquis par l'expérience (VAE) en entreprise classique,

la reconnaissance des acquis par l'expérience (RAE) est un dispositif porté par le réseau national « Différent et Compétent », relayé au niveau régional par l'Association « Tous Compétents Alsace ».

Le travailleur va se positionner sur un référentiel métier édité par un Ministère, celui de l'Agriculture pour le référentiel d'ouvrier paysager, par exemple. Avec l'aide d'un moniteur formé, le travailleur

va pouvoir construire son livret de compétences et le présenter devant un jury composé d'un agent du Ministère et d'un responsable d'ESAT. L'obtention d'une attestation de reconnaissance de compétences va aider la personne à lever ses doutes, à se sentir plus forte, à renforcer une situation de réussite et à se projeter positivement vers l'avenir.



Transférer ses compétences

Pour certains travailleurs, l'acquisition de compétences leur permet d'envisager d'intégrer une entreprise classique. L'ESAT Saint-André organise alors pour eux des détachements en entreprise. Ces détachements peuvent être collectifs et encadrés par un moniteur, ou individuels. Dans ce

cas, la personne est accompagnée par le chargé d'inclusion en milieu professionnel. En amont, il prépare le travailleur à sa prise de poste, puis veille à son inclusion dans l'équipe, en formant et en sensibilisant les salariés et en vérifiant que le poste proposé correspond bien aux compétences

du travailleur pour éviter tout échec. Un suivi de proximité est ensuite mis en place pour permettre au travailleur de prendre ses marques et de trouver sa juste place au sein de l'entreprise.

L'entreprise adaptée, une passerelle sécurisée

Il arrive régulièrement qu'un travailleur d'ESAT soit embauché en entreprise adaptée (EA). C'est une première et grande étape pour accéder à l'entreprise classique. En effet, l'entreprise adaptée assure un encadrement de proximité bienveillant par une équipe formée au handicap. Selon le projet de la personne, l'entreprise adaptée sera une finalité. Pour d'autres, il

s'agira d'en faire un tremplin vers l'entreprise classique. Au même titre que l'ESAT, l'entreprise adaptée assure un apprentissage sur le terrain et des formations techniques dans une logique d'organisation apprenante. Pour renforcer la transition entre l'entreprise adaptée et l'entreprise classique, l'EA Saint-André s'est engagée en 2020, dans la mise en œuvre de «CDD

tremplin». Dans la logique de mobilisation du triptyque emploi-formation-accompagnement, ce contrat à durée déterminée spécifique a pour objectif de favoriser la réalisation des projets professionnels des personnes et faciliter l'inclusion en milieu ordinaire.



Quand vient l'embauche...

Le chargé d'inclusion en milieu professionnel a pour mission d'accompagner le travailleur, mais aussi l'entreprise. Après une embauche et pour éviter toute rupture de parcours, l'ESAT propose à l'entreprise d'accueil, un service post-embauche comprenant un suivi régulier par le chargé

d'inclusion, l'intervention du psychologue ou en fonction des besoins de l'assistante sociale. «C'est une grande fierté pour le travailleur de pouvoir être embauché et de faire partie de l'effectif d'une entreprise dite «ordinaire». Ce n'est pas le projet de tous et ce n'est pas non plus l'objectif de l'ESAT

d'accompagner tous les travailleurs dans le monde de l'entreprise. Néanmoins, c'est notre devoir d'accompagner ceux qui le souhaitent et qui le peuvent dans cette perspective» explique Fanny Géa, Directrice de l'ESAT-EA Saint-André à Cernay.



Sauvan, 31 ans, un parcours logique

Affecté à l'équipe espaces verts, du fait de son appétence pour le métier d'ouvrier paysager, Sauvan apprend très vite. Avec l'aide du moniteur, il devient de plus en plus polyvalent et finit par savoir utiliser la quasi-totalité des machines. En 2016, il suit une formation relative à la connaissance des végétaux et passe sa RAE d'ouvrier paysager.

Souhaitant continuer à progresser, il réalise un stage dans une entreprise

d'entretien de machines agricoles dans le but d'initier l'entretien des machines de l'ESAT. Il poursuit alors très naturellement son parcours en réalisant un stage en Entreprise adaptée Saint-André, afin de mesurer ses aptitudes à intégrer le monde de l'entreprise ordinaire. L'encadrant de l'entreprise précisera que : «*Sauvan s'est très bien intégré au sein de l'équipe. Il est motivé, volontaire et performant dans son travail. Le stage*

s'est très bien déroulé. Sauvan a toute sa place au sein de l'entreprise adaptée.» C'est chose faite ! Depuis, il ne fait que progresser techniquement et gagner en autonomie.

Sauvan a le projet de quitter l'Alsace pour se rapprocher de sa famille dans les Vosges. Avec ses compétences acquises et reconnues, il recherche un emploi dans sa nouvelle région !

En poste comme tout le monde

Depuis un an, une équipe d'ouvriers de l'ESAT Saint-André du Site de Colmar travaille sur une ligne de montage au cœur de l'usine DS Smith Packaging à Kunheim. Rencontre avec Magali Eckert et Michel Bissinger, ouvriers détachés, pour qui cet emploi change le quotidien.



Un autre rythme

DS Smith Packaging à Kunheim, l'un des leaders dans la fabrication d'emballages en carton ondulé, a créé un atelier dédié pour des travailleurs d'ESAT. Magali et Michel participent activement à la production de palettes et d'emballages en carton. « Nous avons une chaîne de montage pour nous. On fait du montage de palettes et des collages de cartons pour l'emballage des machines à café ». « Moi, je m'occupe aussi du réglage des machines avec le moniteur » spécifie Michel. Cette inclusion en milieu professionnel s'est mise en place en partenariat avec un autre ESAT : ADAPEI-Papillons Blancs. 14 ouvriers y travaillent en contre équipe. Un rythme en décalé qui plaît et qui offre la possibilité d'avoir ses après-midi de libre et pour Michel du temps pour s'occuper de son fils.

Une appréciation réciproque

Les ouvriers de l'ESAT apprécient l'ambiance de travail : « C'est autre chose de travailler là-bas, c'est moins bruyant qu'à l'ESAT, il y a juste le bruit des machines ». Même si la ligne de montage leur est dédiée, les pauses sont des moments partagés avec les autres ouvriers : « On est comme eux » précise Michel. Pour leur moniteur Stéphane

Caillère, l'acceptation a été réciproque et s'est faite très vite. L'équipe était intégrée et avait trouvé ses marques en quinze jours. Un bel esprit sociétal pour DS Smith Packaging et toute son équipe. Les ouvriers de l'ESAT sont soumis aux mêmes règles de sécurité et exercent en complète autonomie : « À notre arrivée, on a eu une formation sur la sécurité. Comment manipuler les machines, et sur l'équipement qu'on doit porter, les gants, les chaussures et le gilet ».

L'équipe est dotée d'un badge de pointage et à un objectif de rentabilité. Les ouvriers de l'ESAT travaillent pour de grandes marques nationales et internationales, et respectent pour chacune une feuille de conditionnement avec des instructions et des facteurs de qualité.

Avoir l'esprit d'équipe

C'est une première d'avoir deux équipes d'ESAT intégrées, autonomes et travaillant en deux fois huit heures. Ce système porte ses fruits pour les travailleurs d'abord qui ont développé un esprit d'équipe : « Chez DS, on s'entraide quand il faut porter des palettes en bois », explique

Magali. « Oui, il y a toujours quelqu'un pour aider, c'est autre chose », confirme Michel. Stéphane a observé une véritable évolution chez les travailleurs. En arrivant dans l'équipe, Magali s'est ouverte aux autres et à développer ses capacités. Ils ont tous rapidement pris conscience de l'importance de la qualité et du respect des autres et des règles. Quelle fierté pour les travailleurs de mettre en exergue leurs compétences industrielles au sein même de l'entreprise.





La première UEEA en autorégulation de France

L'Unité d'enseignement en élémentaire autisme (UEEA) en autorégulation permet à des élèves avec des troubles du spectre de l'autisme (TSA) d'être scolarisés en classe ordinaire. Ce dispositif a été créé à l'école Guynemer 1 au Neuhof en coopération avec le Dispositif d'accompagnement et de soins coordonnés pour l'autisme (Dasca) du Site du Neuhof. Elle accueille six élèves répartis dans les différentes classes de l'école, du CE1 au CM2.

Qu'est-ce que l'UEEA ?

L'UEEA est une forme innovante et unique de scolarisation en milieu ordinaire des élèves avec autisme dans laquelle coopèrent des acteurs de l'Éducation nationale et du médico-social, afin de rendre la scolarisation pleinement accessible. Cette unité se situe entre la scolarisation dans une classe ordinaire avec ou sans accompagnant d'élève en situation de handicap (AESH), et la scolarisation collective dans une classe Ulis, par exemple. Elle vient ainsi compléter la palette des dispositifs de scolarisation. Au sein de l'école, quatre professionnelles (une enseignante, une accompagnatrice AESH, une éducatrice spécialisée ainsi qu'une accompagnante éducative et sociale) sont mises à disposition à temps plein, afin de soutenir l'équipe enseignante dans l'accueil des élèves. La présence de ces professionnelles au sein de l'école permet de construire une culture com-

mune autour de compétences spécialisées dans de nombreux domaines : les connaissances actuelles en autisme, l'autorégulation au sein de l'école, les stratégies d'enseignement, les particularités sensorielles ou encore la restauration scolaire. Ainsi, l'équipe pédagogique, l'équipe éducative, les personnels du périscolaire et de la cantine suivent un plan de formation, leur permettant d'accompagner les enfants dans leur journée de classe. Co-construites avec tous les partenaires engagés dans le projet, les formations sont échelonnées sur toute l'année scolaire.

Une spécificité : l'autorégulation

Ouverte en septembre 2019, l'UEEA de l'école Guynemer se distingue par son dispositif d'autorégulation qui permet aux élèves avec autisme d'être scolarisés en classe ordinaire la plupart du temps

et de bénéficier de temps d'autorégulation dans une salle dédiée. Les élèves peuvent la rejoindre pour travailler leurs compétences scolaires ou sociales, ou lorsqu'eux-mêmes ou leur enseignant pensent qu'un « sas de régulation émotionnel » est nécessaire. L'élève apprend à réguler et travailler ses compétences cognitives, sociales et émotionnelles, afin de pouvoir les généraliser et d'être en réussite en classe ordinaire. « *Le but de l'intervention est de rendre l'élève autonome pour qu'il puisse, au quotidien, atteindre ses objectifs pas à pas* » nous explique Perrine Bellusso, Directrice de l'action médico-sociale de l'Association Adèle de Glaubitz.

Pour amener les différents acteurs à mettre en œuvre des stratégies d'enseignement et des procédures de plus en plus efficaces, les professionnels bénéficient de temps de supervision coordonnés par un intervenant extérieur spécialisé.

A qui est destiné le dispositif UEEA autorégulation ?

L'UEEA autorégulation s'adresse à des élèves avec des troubles du spectre de l'autisme (TSA) dont le niveau cognitif est souvent masqué par des troubles du comportement importants, les empêchant d'entrer dans les apprentissages scolaires. Ce dispositif est accessible à tout élève avec TSA, quelle que soit la modalité antérieure de scolarisation. Il n'est donc pas réservé aux élèves issus des Unité d'enseignement maternelle autisme (UEMA).

Une priorité est donnée aux enfants résidant à Strasbourg et au sud de l'Eurométropole, de manière à ce que le temps de trajet domicile/école ne dépasse pas 30 minutes. La commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) oriente l'enfant vers le Dasca auquel est rattachée l'UEEA. Les parents inscrivent en même temps leur enfant au sein du Dasca et au sein de l'école Guynemer, et celui-ci peut bénéficier si besoin de la restauration scolaire et d'un transport.

Un temps fort pour tous

L'UEEA en autorégulation a été inaugurée en janvier dernier en présence notamment de Claire Compagnon, Déléguée interministérielle à la stratégie nationale pour l'autisme au Secrétariat d'État chargé des personnes handicapées, Virginie Cayré, Directrice générale de l'Agence Régionale de Santé Grand Est, et Sophie Béjean, Rectrice de l'Académie de Strasbourg. Symbole d'une nouvelle coopération quotidienne entre professionnels de l'Éducation nationale et du secteur médico-social, cette inauguration a permis de mettre en lumière ce dispositif innovant et nous l'espérons de pouvoir le déployer dans d'autres écoles dès la rentrée prochaine.



Le parcours d'Alexine

À 9 ans, Alexine a été scolarisée pendant deux ans en classe ULIS pour les enfants avec des troubles des fonctions cognitives (TFC). « Ce dispositif ne lui correspondait pas vraiment » explique la maman d'Alexine. Lors d'une réunion de suivi du parcours d'Alexine, l'UEEA a été présentée. « Nous avons rapidement adhéré à ce projet qui nous semblait correspondre au besoin de notre fille. La formation des enseignants et des professionnels de l'école et du périscolaire a retenu avant tout notre atten-

tion. » poursuit sa maman. En quelques mois, l'accompagnement d'Alexine a diminué grâce sa prise d'autonomie. « Alexine a acquis une posture d'élève et arrive à réguler certains de ses troubles du comportement, et elle est maintenant capable de rester la majeure partie du temps en classe » précise Marion Stieber, éducatrice du Dasca intervenant à temps complet pour l'UEEA autorégulation. « Alexine raconte plus facilement sa journée, exprime son contentement d'aller à l'école, et chose encore impen-

sable il y a encore quelques mois, elle a participé au cours de natation avec ses camarades », exprime avec satisfaction et bonheur sa maman. Pour son papa : « c'est une vraie lueur d'espoir positive, jusqu'à présent nous n'avions aucune idée de ce que pouvait être son avenir scolaire, vu que le système n'était pas adapté à elle. Et là nous avons une méthode qui veut fonctionner avec elle en l'incluant pleinement ».

Un partenariat qui fait sens

Lorsque la question de l'avenir est abordée avec les personnes accueillies par le Service d'accueil de jour (SAJ) de l'Institut Saint-André à Cernay, « Je veux travailler » est une demande régulièrement formulée. Un projet d'inclusion en milieu professionnel a été mis en place avec les Musées Mulhouse Sud Alsace pour permettre aux personnes qui le souhaitent de découvrir un travail et d'acquérir des compétences pour le mener à bien.



Né d'une double volonté

Les professionnels du SAJ sont partis d'un double constat. La nécessité d'ouvrir le SAJ vers l'extérieur, afin qu'il soit mieux implanté sur son territoire et puisse se faire connaître, tout en permettant aux personnes accueillies d'acquérir des expériences diversifiées. Plusieurs actions ont d'abord été mises en place au sein même de l'Institut en partenariat avec les maîtresses de maison de la MRS, avec le magasin et avec la Ferme. Un partenariat avec l'ESAT Saint-André a permis de proposer aux personnes des temps d'immersion hebdomadaire. Enfin, des actions saisonnières, comme la confection et la vente d'objets au marché de Noël de Thann, ont également été proposées.

Ces ateliers de mise en situation de travail au sein de l'Institut étant vécus très

positivement, les professionnels ont souhaité développer de nouvelles propositions. Le projet d'inclusion au sein des musées permettait de répondre à cette double volonté en y intégrant une valeur ajoutée culturelle. Les responsables des musées se sont montrés sensibles à la question de l'inclusion en milieu ordinaire de personnes en situation de handicap. Ils ont eu à cœur de définir et d'identifier des travaux qui faisaient sens autant pour eux que pour ceux qui seraient amenés à les réaliser.

Des tâches et des lieux variés

En fonction des besoins des musées et des différentes périodes de l'année, les tâches et les lieux d'action sont différents. Au musée de l'Automobile, le travail a consisté à plier des pochettes, à trier des affiches et des cartes postales d'archives,

et à détruire des documents détériorés, ces tâches sont facilement accessibles. Ce sont des gestes qu'ils apprécient d'effectuer, à leur rythme et selon leurs capacités, ayant à cœur de faire de leur mieux. Le travail et la dextérité des participants évoluent au fil des séances. À la boutique de Noël, les personnes ont plié des foulards destinés à la vente, qu'ils ont ensuite fixé sur un présentoir. Une nouvelle fois la motivation était importante. Les participants ont montré enthousiasme et concentration, à tel point que le travail a été achevé en moins de temps qu'initialement prévu. La boutique, décorée et illuminée aux couleurs de Noël, a offert un cadre atypique de travail auquel les participants ont été très sensibles. Dans le cadre de ce partenariat, les responsables des musées Mulhouse Sud Alsace ont remercié les participants en leur proposant des entrées aux Musées.

Qu'en pensent les participants ?

Elodie :

« C'était bien, j'ai bien aimé trier les cartes, je veux encore y aller. J'aimerais pouvoir être embauchée aux musées. J'aime travailler. J'aime bien sortir de Saint-André en restant avec mes copains, j'arrive à mieux travailler s'ils sont là ».

Frédéric, nouvellement embauché à l'ESAT :

« J'ai travaillé aux musées parce que j'avais le projet d'aller à l'ESAT. Maintenant j'y suis et ça m'a aidé, c'était intéressant de sortir, j'ai appris d'autres choses, parlé avec de nouvelles personnes. J'ai plié les pochettes dans lesquelles seront mises les informations sur les voitures du musée de l'Auto. Ça m'a plu, j'ai tout aimé. Au début, j'étais inquiet de sortir de l'Institut, mais nous avons été bien accueillis par des gens sympas qui m'ont mis à l'aise. ».



Tout un festival

En 2016, les résidentes du Foyer Jeanne-Marie ont reçu leur première invitation à participer au concours de BD organisé par l'association L'Hippocampe. Si en 2017, elles ont gagné le premier prix dans leur catégorie, sur le thème « je l'aime », elles comptent à leur actif quatre autres participations. Cinq ans après, la motivation est toujours la même !

L'Hippocampe ou la reconnaissance par la créativité

Cette association a pour objectif principal le développement d'actions culturelles et artistiques en faveur de l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées ou de leur accès aux arts et à la culture. L'association permet aux jeunes et adultes handicapés d'exprimer leur sensibilité au travers de deux actions principales, le concours de bande dessinée à Angoulême et le festival de courts métrages « Métiers & Handicaps, Regards Croisés ». Avec ce concours, elle souhaite favoriser la capacité créative d'un public singulier dans le cadre médiatisé du Festival international de la bande dessinée (FIBD) d'Angoulême. « *Quand tout semble plus difficile pour chacun, il est plus que jamais nécessaire de provoquer le regard des recruteurs, de favoriser l'intégration des personnes en situation de handicap et de participer à la reconnaissance de leurs talents.* » explique Mireille Malot, Présidente de L'Hippocampe.

De la recherche à la réalisation

À la mi-septembre un groupe de résidentes volontaires prend connaissance du thème proposé. Elles consacreront,

à partir de ce moment et jusqu'à la date d'envoi mi-décembre, deux demi-journées par semaine à la réalisation de deux grandes planches. Ce travail s'articule ensuite en deux temps. Tout d'abord, les résidentes discutent du thème, élaborent une trame qui servira à construire l'histoire et les dessins. Puis elles étoffent les détails en trouvant les personnages et leurs caractéristiques, les lieux et ainsi ébauchent le récit vignette par vignette. Le groupe se consacre ensuite à la réalisation. D'un côté, les fonds et de l'autre les personnages dessinés sur grand format pour faciliter le travail des participantes. Les personnages sont alors photographiés et réduits, afin d'être placés dans les décors. Ces mises en scène sont à leur tour photographiées, puis imprimées au format demandé.

Chaque année, après un contre la montre effréné, ce sont les originaux qui sont envoyés à Angoulême. Il faut ensuite attendre janvier pour connaître les résultats... Une bonne nouvelle est annoncée par téléphone, une mauvaise par l'envoi d'un certificat de participation personnalisé signifiant que la BD n'a pas été primée.

Un projet inspirant

Durant le confinement, de manière très exceptionnelle, l'association et son réseau

de dessinateurs ont réalisé « la gazette du dedans », visant à briser l'isolement des personnes handicapées et confinées. Téléchargeable gratuitement une fois par semaine, cette dernière proposait de nombreux défis.

Inspirées par ces défis, les résidentes ont décidé de créer une BD mettant en avant leur quotidien confiné et leurs ressentis. Un beau moyen d'expression durant cette période compliquée. Cette BD, ainsi que les nombreux autres défis, ont remporté un tel succès auprès des créateurs de la gazette qu'ils ont été publiés sur leur page Facebook à plusieurs reprises.

Par-dessus tout, un sentiment de fierté

Les participantes aiment construire une histoire, trouver des idées, mettre en avant leur travail. Leur talent est ainsi reconnu et diffusé, elles apprécient de pouvoir « montrer aux gens » leurs réalisations. Toutes manifestent une envie de participer dans les années à venir même si elles ne gagnent pas. Mais, il faut bien le reconnaître, le challenge et l'envie de remporter le premier prix accompagné de cadeaux est dans toutes les têtes ! Les participantes planchent déjà sur le thème de l'édition 2021 « La terre perd la boule... », Bonne chance à elles !

La Fabrique au service de l'innovation sociale et médico-sociale

Fondée par l'École Supérieure de Praxis Sociale de Mulhouse et les associations Adèle de Glaubitz et Marguerite Sinclair, La Fabrique s'est construite autour de valeurs communes et d'une même vision de l'accompagnement et du développement du pouvoir d'agir des personnes accompagnées, de leur environnement familial et social. Pour 2021, La Fabrique choisit d'innover en vous proposant un cycle de conférences portant sur la notion de parcours de vie, clôturé par une journée d'étude alliant recherche et pratiques professionnelles.



La notion de parcours de vie

Conférence 1 :

Le parcours, une nouvelle lecture de l'intervention sociale et médico-sociale

Portée par l'École Supérieure de Praxis Sociale, cette conférence est donnée par Olivier Cany, directeur de l'Institut du travail social de Tours, expert national en matière de formations en travail social qu'il questionne à l'aune des transformations des organisations de l'action sociale, de l'accompagnement au changement des professions sociales.

La transformation des politiques catégorielles entraîne une approche centrée prioritairement sur les parcours de vie. Elle conduit à considérer la complexité des situations rencontrées par les personnes comme des processus dynamiques, inscrits dans des histoires de vie singulières et en mouvement.

Ces évolutions nous amènent à privilégier la personnalisation de l'accompagnement, tant dans les politiques sociales que dans les modes d'intervention et d'organisation, avec l'émergence des plateformes de services qui vont de pair avec de nouvelles fonctions pour les professionnels autour de la notion de parcours... Cette refonte ou modernisation des organisations et modes d'intervention pose de nombreuses questions : Quels enjeux pour les personnes et leur environnement ? Quels changements pour les gouvernances et les professionnels ? Quelles conséquences pour nos modèles d'accompagnement, d'organisation et de formation ?

Conférence 2 :

Construire des parcours adaptés et évolutifs, au bénéfice des enfants et des jeunes en situation de handicap

Portée par l'Association Adèle de Glaubitz, cette conférence conjugue analyse des évolutions du secteur social et médico-social et partage d'expériences sur la mise en place

d'une plateforme autisme et de la 1^{ère} UEEA en autorégulation de France.

Avec les évolutions du secteur social et médico-social, l'accompagnement des enfants et des adolescents n'est plus figé. Il se veut personnalisé, souple, ajustable et évolutif. La logique de parcours consiste à construire avec l'enfant et sa famille un projet global qui part des désirs, des compétences, et qui prend en compte les besoins, les difficultés, les modes de vie et les relations sociales...

Le parcours de l'enfant devient dynamique par la multiplication et la diversification des réponses d'accompagnement et des intervenants, en partenariat et en réseau. Cela suppose de proposer une complémentarité d'offre de service dans une logique de parcours adaptés où chacun est invité à être acteur.

Faire de la question des parcours un modèle conduit à s'interroger sur les évolutions de l'offre médico-sociale, sur les notions de prestations, de travail en réseau, à considérer les pratiques professionnelles..., dans une démarche inclusive.



Conférence 3 :

Accompagner la personne en situation de handicap : « de l'expression du projet d'enfant à la parentalité »

Portée par l'association Marguerite Sinclair, cette conférence est animée par Bertrand Morin, formateur et médiateur, ancien directeur d'établissements pour personnes en situation de handicap, et auteur de « En couples et handicapés » (Ed Dunod) – « Accompagner la parentalité des personnes en situation de handicap » (Ed Chroniques Sociales) – Adoptabilités (Ed EFA) et de nombreux articles sur l'attachement de l'enfant et de l'adulte, la parentalité partagée.

Les personnes en situation de handicap bénéficient des mêmes droits que tout un chacun. Pourtant, nous peinons à les considérer en tant qu'adultes, comme des êtres de désir, y compris de désir d'enfants. Pour elles, réaliser ce désir peut contribuer à montrer leurs capacités d'autonomie. C'est aussi une manière de se réaliser, « d'être comme tout le monde ».

Du côté des professionnels, comment aborder cette question ? Faut-il aider au renoncement ou accompagner le désir d'enfant et la parentalité ? Il convient, en tout état de cause, de préparer ces parentalités particulières. Deux enjeux majeurs apparaissent : donner toutes leurs chances aux enfants et permettre à leurs parents d'exercer leurs droits. Les professionnels médico-sociaux, les professionnels de la protection de l'enfance doivent coopérer pour proposer à ces familles les étayages nécessaires, pour les accompagner vers une éventuelle parentalité partagée.

Une journée alliant recherche et pratiques professionnelles

Des savoirs expérimentiels à la recherche académique, quels leviers pour accompagner la transformation des pratiques éducatives et pédagogiques au sein des établissements et services sociaux et médico-sociaux ?

Alors que les organisations sociales et médico-sociales sont conviées à transformer leurs modes d'agir, que nous évoquions là les logiques organisationnelles, les pratiques professionnelles et la place laissée aux personnes concernées, La Fabrique propose une journée d'étude pour alimenter les réflexions et les évolutions en cours. Elle s'adresse aux professionnels de l'intervention sociale et médico-sociale, cadres, dirigeants et décideurs, et bien sûr aux personnes concernées.

Nous pouvons faire le constat qu'aujourd'hui, les progrès de la science et de la recherche permettent de proposer de nouvelles réponses au bénéfice d'une meilleure prise en compte des besoins des personnes en situation de handicap accueillies au sein des établissements et services sociaux et médico-sociaux.

Ces évolutions impactent également le champ de l'intervention sociale, où il est dorénavant nécessaire de réinterroger les pratiques professionnelles alors que la reconnaissance des savoirs expérimentiels vient modifier les équilibres entre professionnels et personnes concernées, nous invitant à penser des dynamiques de collaboration, de co-construction et d'autodétermination des personnes.

Informations pratiques

Sous réserve de modifications dues à l'épidémie de la COVID-19

Les conférences :

> Les mardis 19 janvier et 16 février 2021 à 14h :
Ecole Supérieure de Praxis Sociale,
Site Kennedy,
22 avenue Kennedy
à Mulhouse

> Le jeudi 25 mars 2021 à 14h :
Strasbourg,
salle à définir

La journée d'étude :

> Le jeudi 10 juin à 9h :
Strasbourg,
salle à définir

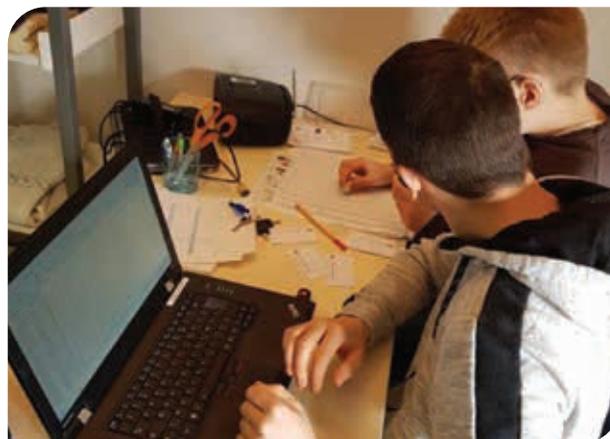
Coût :

- > 20 euros par conférence
- > 50 euros pour le cycle de 3 conférences
- > Journée d'étude tarif à définir

Inscription et renseignements auprès de Julie Kubler au 03 89 33 42 33, lafabrique@praxis.alsace

Des fripes à la mode !

Dans le cadre de son projet éducatif et pédagogique autour du développement durable, l'IMPro de l'Institut Saint-Joseph de Colmar a ouvert une boutique solidaire de vêtements et d'accessoires de mode. Le but, faire rimer projet éducatif avec démarche de responsabilité sociétale et environnementale (RSE), et économie circulaire.



Un projet commun

Le concept est simple, créer une boutique solidaire de fripes ouverte aux jeunes de l'Institut Saint-Joseph. Ce projet a réuni l'ensemble des enseignants de l'IMPro avec la participation des différents ateliers de l'établissement. Les jeunes de l'atelier blanchisserie ont ainsi eu de nouvelles tâches variées et ceux de l'atelier bricolage ont pu travailler sur l'aménagement de la boutique en créant des présentoirs à bijoux ou en transformant de vieilles caisses en bois en étagères à chaussures. Les jeunes sont doublement investis dans le projet en tant que client, en tant que gestionnaire, ou encore vendeur. « C'est un projet qui les a amenés à œuvrer en commun, à acquérir des gestes techniques et une posture professionnelle, des capacités d'accueil et de vente, à faire attention à la façon de consommer et avoir une autre opinion sur les produits recyclés. » explique Laure.

De la création à la vente

Les jeunes ont commencé par donner une seconde vie à ces vêtements issus de la générosité des professionnels de l'Institut. Après un premier tri, ils ont nettoyé, débouloché, rafraîchi, repassé, voire recousu ou customisé légèrement ces fripes. Un

véritable travail de revalorisation pour ces vêtements parfois oubliés au fond d'un placard ou destinés à finir dans les containers de recyclage. Les jeunes se sont ensuite investis dans la mise en place de la boutique, le conseil, la vente et l'adaptation de l'offre en fonction des saisons, car la boutique propose une collection été et une collection hiver. Pour Laure Viennet et les professionnels de l'IMPro : « Ça les prépare à l'insertion professionnelle, à être acteur d'une économie sociale et solidaire, et à prendre leur place dans une vie où les questions environnementales font partie aujourd'hui des enjeux majeurs de notre société. »

Un fonctionnement simple

La boutique solidaire, qui a ouvert ses portes le 4 février dernier, fonctionne avec un système de carte à points crédités pour être dépensés dans la boutique. Chaque article, chaussures, chapeau, ceinture, veste, pull, T-shirt, ou pantalon, est crédité d'un certain nombre de points. Ce qui permet aux jeunes en fonction du nombre de points qu'il leur reste sur la carte, de se faire plaisir quand ils le souhaitent. Une communication a été menée vers l'entourage familial des jeunes pour présenter le concept de la boutique, afin

que les parents des jeunes revenant chez eux avec de nouveaux vêtements comprennent la provenance et la démarche.

Afin de montrer à tous les jeunes de l'IMPro la valeur de ces vêtements, mettre à l'honneur certaines tenues, présenter des associations de vêtements pouvant être réalisées, et faire le « teaser » avant l'ouverture, un groupe de jeunes s'est prêté à l'exercice du défilé de mode. « Ce fut pour eux un travail sur soi et sur l'image de soi pour se présenter devant leurs camarades, et au final un véritable gain d'estime, très valorisant » précise Laure. Organisé au gymnase de l'Institut, le défilé a poussé les jeunes à sortir de leur zone de confort et à porter des vêtements parfois bien éloignés de leur style habituel.





René Dorschner en musique

René Dorschner vit à la Résidence Les Pins de l'Institut Saint-André à Cernay. À 66 ans, retraité depuis 2 ans, il a travaillé de longues années, d'abord comme peintre en bâtiment puis comme ouvrier à l'ESAT Saint-André. Sa passion est la musique. Il joue de la guitare et chante depuis plusieurs décennies.

Une vie de chansons

«Les moniteurs René et Stéphane m'ont appris à jouer de la guitare dans les années 70. J'avais envie d'apprendre la musique et de faire un disque», explique René. En 1975, son rêve se réalise avec le groupe ELAN initié par Stéphane. À 22 ans, René sera le chanteur de ce groupe qui enregistre un 45 Tours de 4 titres à la Chapelle de l'Institut Saint-André.

René se met à travailler la guitare de sorte à pouvoir s'accompagner lorsqu'il chante. Il commence à animer des veillées avec les scouts de France de Wittelsheim, puis des veillées de prières. Marie Odile Frey, qui animait la Pastorale à l'Institut à cette époque, lui propose de rejoindre la chorale pour chanter. De la Chapelle Saint-André à la Collégiale de Thann, c'est le début d'une longue collaboration musicale et humaine.

Outre sa participation régulière à l'animation musicale lors des offices et des célébrations religieuses, depuis plus de 40 ans, René étoffe son répertoire de chansons populaires grâce à

Hugues Auffray, Alain Souchon, Greame Allwright et d'autres chanteurs à succès. Durant des années, René va participer à la fête de la musique, à des kermesses et même à des soirées dans une ferme auberge avec une accordéoniste.

Et pourquoi pas un nouvel enregistrement ?

En 2020, Jean-Philippe, éducateur en foyer de vie, lui propose d'enregistrer à nouveau. L'objectif étant de valoriser le savoir-faire de René et de laisser une trace de toutes ces années au service de la musique. «J'ai toujours eu envie de refaire un CD, mais je n'ai pas trouvé de personnes avec qui le faire, après l'arrêt du groupe ELAN. Je ne voulais pas me lancer tout de suite dans l'aventure. J'ai appris que Jean-Philippe était guitariste, j'avais envie de le faire avec lui. Quand il m'a proposé, je n'ai pas tout de suite réagi, j'étais malade et c'était le confinement. J'ai été d'accord par la suite. Mais comment le

faire, comment choisir les chansons, avec quel matériel ? »

En collaboration avec Christophe Gaschy à la caméra, responsable du service Animation, Jean-Philippe a enregistré René et sa guitare le 7 juillet dernier à la Chapelle Saint-André. 12 chansons seront arrangées puis gravées sur CD et sur DVD. «Je suis content de l'avoir fait. C'est aussi un témoignage pour remercier l'ensemble des gens qui m'ont beaucoup aidé dans cette maison. Et il y en a, je ne peux pas les nommer, mais il y en a. Saint-André est grand, j'y ai vécu ma vie.»

Le projet a pu se concrétiser grâce au travail de René qui s'est longuement préparé pour ce jour mémorable. «Tous ces chants m'ont beaucoup marqué. La chanson «Simone» m'a mis les larmes aux yeux. J'ai chanté pour Simone. J'ai du cœur pour elle, je vis avec elle dans la joie avec tout ce qu'elle fait pour moi et moi pour elle. Je lui donnerai un CD avec le cœur.» Simone est la compagne de René depuis plus de quarante ans. Cela a été une motivation supplémentaire pour René, à n'en pas douter...

Ensemble, concrétisons les possibles !

L'Association Adèle de Glaubitz s'engage à construire un projet de vie adapté pour chaque personne qu'elle accueille. Au quotidien, les professionnels de l'Association se mobilisent et ont l'ambition d'aller toujours plus loin. Des petits rêves aux grands projets, les établissements ont besoin de votre soutien.



Encourager l'expression théâtrale avec un stage, innover dans les pratiques avec l'utilisation d'un robot, donner goût à la lecture, à la culture et à l'information avec une médiathèque, développer les pratiques avec une aire de sport adaptée... sont autant de moments de bonheur qui permettent aux enfants et aux adultes en situation de handicap, aux personnes âgées malades et dépendantes, ou encore aux enfants en difficulté sociale et familiale de progresser, et de s'épanouir. Chacun par sa contribution rend cela possible.

Les rêves et les projets portés par l'Association Adèle de Glaubitz sont nombreux et se réinventent chaque jour ! Vos dons, même les plus modestes, sont essentiels pour nous permettre d'agir.

Soutenez-nous en nous retournant le coupon-don joint à ce journal ou en vous rendant sur notre site Internet à la page suivante : www.glaubitz.fr. Vous y trouverez également toutes les informations concernant les dons réguliers, les legs et les donations...

L'Association Adèle de Glaubitz réalise une mission reconnue d'intérêt général. Les dons versés peuvent ainsi vous faire bénéficier d'avantages fiscaux. Pour cela, envoyez-nous un don du montant de votre choix. Votre don est déductible des impôts à hauteur de 66 % dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour un don de 100 €, 66 € sont déductibles.

Merci pour votre générosité

Adèle
DE GLAUBITZ ASSOCIATION



Vivre une espérance

Association Adèle de Glaubitz
76 avenue du Neuhof • 67100 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80 • dg@glaubitz.fr

www.glaubitz.fr

Siège et direction générale

76 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 21 19 80
dg@glaubitz.fr

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 65 80 00
site.neuhof@glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 route de la Fédération
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 39 04 58
stjoseph67@glaubitz.fr

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 44 96 65
stecroix@glaubitz.fr

Foyer Jeanne-Marie

14-18 quartier du Guirbaden
67190 GRENDELBRUCH
Tél. 03 88 49 64 64
jeannemarie.ida@glaubitz.fr

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL
Tél. 03 88 48 79 00
ida@glaubitz.fr

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR
Tél. 03 89 20 12 60
tjoseph68@glaubitz.fr

Institut Saint-André

43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 00
standre@glaubitz.fr

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN
Tél. 03 89 39 19 00
stvincent@glaubitz.fr

ESAT-EA Saint-André

Sites de Cernay, Colmar et Dinsheim
43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 30
esat.cernay@glaubitz.fr

Merci pour votre soutien qui nous permettra de poursuivre
notre action en Alsace et de vivre une espérance !